

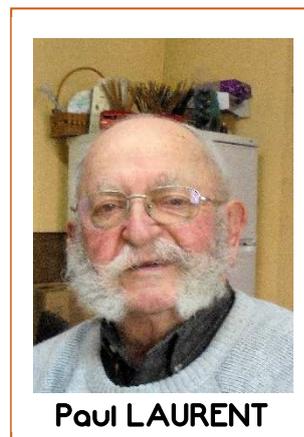


Paul LAURENT est né le 15 Février 1933 à Montbrison.

Paul habitait à La Guillanche où son père Isidore avait un moulin qui était spécialisé dans l'huile de colza. Après le décès de son père en 1940, c'est son frère Alfred, plus âgé, qui a repris le moulin de 1945 jusqu'en 1951. A ce moment-là, Paul âgé de 12 ans était berger dans une ferme à Roche pendant les vacances. La première année il a gardé des bœufs, la deuxième, des moutons et la troisième des vaches. Il se souvient qu'il y avait dans le troupeau de moutons trois groupes correspondant à trois propriétaires différents et lorsqu'il a fallu faire rentrer le troupeau, fin Octobre, il était bien embêté car il ne savait où il fallait les reconduire. On lui a répondu alors « que s'il ne savait pas, cela n'avait pas d'importance, car les moutons savaient eux ! » Lui-même a travaillé avec son frère Jean et sa mère jusqu'en 1965, puis tout seul jusqu'en 1974, dernière année d'activité du moulin. Au début, c'était le travail à façon, les gens de Faury descendaient avec leurs sacs au marché de Montbrison le samedi et revenaient le samedi suivant pour prendre l'huile. Avec 3kg de colza, on pouvait faire un litre d'huile.

Les gens se déplaçaient avec des chars à banc tirés par des ânes ou des bœufs. Son père avait un cheval qu'il a utilisé jusqu'en 1940 notamment pour aller au marché. Il y avait un endroit où l'on garait les chevaux, rue des Cordeliers à Montbrison.

Il a connu Eugénie CLAIRET qui habitait Essertines-Basses et Maria MOULIN qui tenait le café au bord de la Route Nouvelle. Les gens qui montaient à Roche s'y arrêtaient pour boire un coup et donner de l'avoine aux chevaux. Ils utilisaient le chemin des meuniers. Il a connu aussi Monsieur DELOLME qui avait plusieurs enfants et qui a vendu sa maison d'Essertines-Basses aux RICHER (la Maison des Parisiens). A la Guillanche, il y avait treize moulins, certains faisant de la farine et de l'huile, d'autres que de la farine comme celui des FORESTIERS. Chez BONNEFOY, c'était un moulin à foulon : c'est-à-dire une petite meule qui servait à traiter le chanvre. D'après Paul LAURENT, la laine se traitait plutôt à la main. Comme à Essertines-Basses, les moulins étaient très proches les uns des autres et le Vizézy passait d'un moulin à l'autre. A Essertines-Basses, on peut encore voir un fer de meule qui dépasse au-dessus de l'eau.



Paul LAURENT

Témoignage recueilli par Bernard PORTES - Mars 2021